

P. Clarke, F. Toupin, J. W. Strachan, C. J. Cartledge, Jos. O'Connor, Jos. Doré et W. E. Barrat. On goûta beaucoup l'excellence de l'orchestre de MM. Ratto frères. Comme d'habitude, les cartes d'invitations et les menus avaient été lithographiés sur étain.

PRIME TEMPORAIRE

Afin de leur éviter de faire au commerce de gros des réclamations auxquelles il ne pourrait satisfaire, nous prévenons nos lecteurs du commerce de papeterie que le jeu de cartes à jouer qu'ils trouvaient dans chaque caisse de Gin Melchers "Croix Rouge" a été supprimé. Cette prime n'était que temporaire.

LES "TRAITES" ET LES PRESENTATIONS

De mémoire d'homme d'âge moyen, on faisait très peu d'affaires autrefois dans le commerce journalier, sans passer par la cérémonie de la "traite." Il était rare de voir un marchand qui n'eût pas dans son établissement un buffet; dans le cas où ce meuble lui manquait, il se retirait avec ses clients à l'hôtel le plus proche pour y prendre les rafraîchissements qui accompagnaient invariablement une transaction quelconque.

Ce n'était pas une coutume malsaine, dit le "New England Liquor Journal and Directory." Il ne semble pas que, malgré le plaisir qu'ils prenaient à cette pratique, nos pères n'aient pas vécu aussi longtemps, ni n'aient été aussi heureux que leurs successeurs l'ont été dans leur ardeur plus active pour les affaires. Les ivrognes n'étaient pas plus nombreux alors, les succès en affaires n'étaient pas moins rares, et les relations entre vendeur et acheteur, entre client et marchand, n'étaient pas moins cordiales, ni moins profitables réciproquement.

La "traite" est une coutume qui a atteint son développement le plus grand aux Etats-Unis. Elle a profité en temps voulu de ce qui l'alimentait, jusqu'à ce que son extension, dans l'espace d'une dizaine d'années, devint si remarquable, que l'attention du peuple fut attirée sur le fait que cette coutume était une coutume essentiellement Américaine, qu'elle n'était pas indispensable aux relations d'affaires les plus cordiales, et que, bien plus, son emploi trop commun l'avait changée en quelque chose de nuisible.

La coutume de la traite a été lentement, mais très sûrement abolie presque totalement dans la transaction des affaires. Cependant elle n'a pas disparu complètement des relations demi-mondaines, et dans certaines régions, c'est une coutume invariable qui caractérise toute réunion joyeuse.

Toutefois, on commence à se demander si cette coutume de la traite est bonne

pour la prospérité du commerce des liqueurs. Nous connaissons tous l'alerte propriétaire, qui met de l'insistance à présenter tous ses clients les uns aux autres; et nous le soupçonnons de chercher à faire marcher ses affaires, en pensant que ces personnes se "traiteront" réciproquement. Mais ce propriétaire est-il aujourd'hui celui qui réussit le mieux dans le commerce des liqueurs? Son établissement est-il celui que nous patronnons de préférence, lorsque nous avons un choix à faire? Il semble qu'il faut généralement convenir que le marchand de cette catégorie est distancé en affaires par l'homme qui use sobrement des présentations, qui satisfait de réunir en semble ses clients, réunion qui aurait pour but évident de donner de l'impulsion à son commerce.

Ce dernier type de commerçant n'est pas un si "bon vivant" que l'autre; mais c'est un homme d'affaires meilleur, et on entend plus souvent parler de ses marchandises, aussi bien que de l'attention de ses employés envers les clients, et en général de l'ambiance attrayante de sa maison.

L'hôtel sera toujours une place où règne une franche et innocente gaieté. Les hommes qui ont les mêmes dispositions d'esprit se réuniront là pour le plaisir que leur procurent les relations sociales, et les liens d'amitié continueront à se former là comme autrefois; mais l'habitude des présentations faites sans discernement et des traites qui s'en suivent, promet de devenir de moins en moins populaire; car les patrons d'hôtels sont de plus en plus circonspects à ce sujet.

Brevets d'Invention

Ci-dessous on trouvera le seul compte-rendu complet et à jour des brevets récemment décernés à des inventeurs canadiens, au Canada et aux Etats-Unis; compte-rendu qui est fourni par M.M. Fetherstonhaugh & Cie, Procureurs de brevets, solliciteurs, etc. Bureau principal, "Bank of Commerce Bldg," Toronto; succursales à Montréal, Ottawa et Washington, D. C. On peut facilement se procurer toutes informations désirées en s'adressant aux sus-nommés.

Brevets canadiens.

A. H. Charles, Montréal, Qué., éleveurs. E. Paquette, Rougemont, Qué., appareils de sauvetage pour incendie. C. Christensen, Valleyfield, Qué., récipient pour faire bouillir les œufs. N. B. Nash, Morrisburg, Ont., appareil de contrôle pour mesurer les liquides. K. A. Blackwell, Montréal, Qué., système pour commutateur. E. L. Phelps, Toronto, Ont., jupes de femmes. E. L. Phelps, Toronto, Ont., système de patrons de vêtements, règle de coupe curviligne. C. E. Wagner, Toronto, système pour mesurer les collets et ajusteurs. R. E. G. Burroughs, Westport, Ont., méthode pour former les cravates. Ascott. J. Jordan, Montréal, Qué., navette; J. Jordan, Montréal, Qué., navette pour métier. W. F. Jordan, Toronto, Ont., machine pour couper et ap-

pointer les brochettes. W. J. Hughes, Lévis, Qué., système de commutateur électrique à signaux.

Brevets aux Etats-Unis.

Chas. Booker, Toronto, Ont., isolateur électrique. Louis Bredannaz, Toronto, Ont., effilocheur. Wm. Gray, Campbellton, Ont., poulie ajustable. James A. Jamieson, Montréal, Qué., benné d'élevateur. Lyman Jones McLeod, Toronto, Ont., et W. G. Hunt, Montréal, Qué., planche à andain avec diviseur pour faucheuse. Frederick Koltenbach, Montréal, Qué., système d'accouplement pour chars. John Kellington, New-Westminster, Colombie Anglaise, Lachine pour mesurer et délivrer automatiquement le matériel. James Millar, Lyn, Canada, Ramsay, Brantford, Ont., boîte s'aplatissant. Ebon Perkins, St-John, N. B., machine à faire les clous. See James Millar, Lyn, Canada, invention pour marquer le terrain.

Cadre à photographie pour pierre de tombe

L'article que nous montrons cette semaine, est un cadre à photographie pour pierre de tombe. Cette invention fournit un cadre à l'épreuve de l'eau et de l'air, cadre que l'on peut ajuster sur le côté d'une pierre de tombe et où on peut exposer la photographie du défunt.

Un creux est pratiqué dans la pierre de tombe et un réceptacle de la forme d'une tasse, est alors assujéti dans cette cavité au moyen de ciment ou de métal fondu. Des pointes rayonnent des parois de ce réceptacle dans la matière destinée à le fixer et le maintiennent en place. Le couvercle du réceptacle est fileté à vis à l'intérieur et un autre couvercle à vis extérieure s'adapte hermétiquement au réceptacle. Un disque transparent est assujéti sur le devant de ce couvercle. Un ressort est placé dans le réceptacle et disposé de façon à presser la photographie ou peinture contre le verre. Des pointes sont disposées au verso de la photographie ou du cadre de la photographie, lesquelles s'engagent par une rainure jusqu'au ressort, ce qui empêche la photographie de tourner; puis on visse le couvercle. Par ce dispositif l'inventeur fournit un réceptacle à l'épreuve de l'air, où l'on peut conserver indéfiniment la photographie du mort. On présume que cet inventeur compte ainsi identifier les pierres de tombe, sans qu'on ait à y tailler des noms.

"TOUR DU MONDE". — Journal des voyages et des voyageurs.—Sommaire du No 52 [24 Décembre 1904].—1. En Islande, par M. Pierre Piobb.—2. A travers le monde: Excursion à Sän al-Hagar. — Ruines de l'antienne Tanis, par L. Léroy. —La Soie d'araignée.—3. Parmi les races humaines: La Condition de la femme au Congo.—4. L'expansion coloniale: La Mission Théveniaut dans l'Adrar.—5. Livres et Cartes.—6. Les revues étrangères: La question du lait frais dans une Colonie allemande [Deutsche Kolonialzeitung, Berlin].—Une journée à Delphes [Semaine littéraire, Genève].—Haines religieuses à Damas [The New York Herald].—La Polyandrie au Thibet [Science Siftings, Londres].

Abonnements.—France: Un an, 26 fr. Six mois, 11 fr. Union Postale: Un an, 28 fr. Six mois, 15 fr. Le Numéro: 50 centimes. Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.